Techniques & Culture

Revue semestrielle d'anthropologie des techniques

76 | 2021

Waza, l'art ineffable de l'apprentissage

Voler le feu du savoir pour l'éclairage commun

Éditorial

Gil Bartholeyns, Damien Kunik et Annabel Vallard

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/tc/16155>

DOI : 10.4000/tc.16155

ISSN : 1952-420X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 8 décembre 2021

Pagination : 6-9

ISBN : 978-2-7132-2875-9

ISSN : 0248-6016

Référence électronique

Gil Bartholeyns, Damien Kunik et Annabel Vallard, « Voler le feu du savoir pour l'éclairage commun », *Techniques & Culture* [En ligne], 76 | 2021, mis en ligne le 09 décembre 2021, consulté le 29 septembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/tc/16155> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/tc.16155>

Tous droits réservés

Voler le feu du savoir pour l'éclairage commun

Certaines cultures ont nommé ce qui se joue d'ineffable entre l'apprentissage et les apprenants, les techniques et le geste, le savoir et le faire. Là où, en français, nous devons réunir deux mots, *savoir-faire*, autrement dit réunifier sans cesse la théorie et la pratique, la langue japonaise possède le *waza*. Tout comme le « savoir-faire » – qui apparaît dans la première édition du dictionnaire de l'Académie française en 1694 –, le « waza » est un terme ancien et en même temps contemporain, d'usage courant. Il est lui aussi général, du jardinage à la poterie... mais semble contenir une autre dimension quant à la délectation esthétique de faire et de voir faire, et une charge singulière quant aux modalités de transmission des habiletés matérielles.

Dans le vaste registre symbolique qu'évoque le mot *waza*, il en est une en particulier qui nous intéresse : l'expression idiomatique japonaise *gijutsu wo nusumu* (技術を盗む) signifie littéralement « voler les techniques ». L'idée est celle d'une amélioration de ses propres savoir-faire et le *gi* de *gijutsu* est une lecture alternative de l'idéogramme *waza* lui-même (技).

« Voler les techniques » fait référence à une méthode d'apprentissage traditionnellement reconnue dans les métiers manuels japonais qui consiste pour l'apprenant à s'approprier le savoir du maître dans son dos, ce dernier n'offrant comme modèle d'apprentissage que la copie aveugle des gestes durant la journée. Les explications verbalisées sont rares et les secrets de l'enseignant jalousement gardés.

Pour l'étudiant, il ne reste donc qu'une solution : « voler » le savoir du professeur. L'expression évoque des récits d'apprentis rentrant la nuit, bougie à la main, dans l'atelier pour acquérir, par une analyse autonome, les secrets pratiques qui ne lui sont pas ouvertement communiqués pendant les années de sa formation. Cette méthode de (non-)enseignement crée une forte connivence entre les étudiants et explique les traditions techniques, c'est-à-dire les écoles, qui sont importantes dans la transmission du savoir manuel au Japon.

Or, il est frappant de relever combien André Leroi-Gourhan s'est lui-même approprié au Japon de nombreuses méthodes qu'il n'a pourtant jamais verbalisées, malgré leur influence dans ses travaux ultérieurs. Réalise-t-on, aujourd'hui, à quel point celles-ci ont permis, en France, le développement de la technologie culturelle ? Rappelons quelques faits. Si Leroi-Gourhan est devenu l'un des archéologues les plus éminents du xx^e siècle, il n'a cependant jamais été formé à la discipline et ses premières fouilles professionnelles ne datent que de 1946, à l'âge de trente-cinq ans. Son initiation au travail archéologique de terrain est en réalité directement tributaire de son association fortuite à l'archéologue japonais Yawata Ichirô en 1937 (Souliez 2018 : 54-55). Nous pourrions également mentionner que les études qu'il a menées tout au long de sa vie sur la technologie et la typologie des outils quotidiens ont été fortement influencées par sa rencontre avec de nombreux membres de l'Attic Museum de Shibusawa Keizô. Ce centre de recherche, noyau « d'objectologues » de tout poil, amateurs ou professionnels de l'anthropologie de la culture matérielle, donnera naissance quelques années plus tard à la bouillonnante Société japonaise d'ethnologie. Enfin, il faut souligner que certains concepts intéressants que l'on retrouve dans l'œuvre de Leroi-Gourhan sont une traduction à peine voilée d'idées japonaises. Citons la notion d'esthétique fonctionnelle qui donne son titre à un chapitre entier du second volume de *Le Geste et la Parole* (Leroi-Gourhan, 1964, chapitre 12). Leroi-Gourhan était proche des potiers Hamada Shôji et Kawai Kanjirô, membres fondateurs du Mouvement des arts populaires du Japon. L'esthétique fonctionnelle, théorisée à l'extrême par Yanagi Sôetsu (Marquet 2009 : 18), figure de proue du Mouvement, était au cœur de leur démarche artistique quand Leroi-Gourhan fit leur connaissance selon les principes vertueux

du *yô no bi* (用の美), littéralement « la beauté de la fonction ».

France et Japon possèdent donc des liens insoupçonnés en matière de *waza*, et les filiations théoriques de leurs sciences de l'Homme ne sont certainement pas aussi éloignées que les distances géographiques le laissent penser.

Le présent numéro de *Techniques & Culture* en témoigne à sa façon en constituant le prolongement naturel de ces transferts de savoirs, mais cette fois en plein jour et de façon immédiatement croisée, à l'initiative de Frédéric Jouliau.

Quand celui-ci, encore étudiant, découvre la revue de primatologie japonaise *Primates* au Muséum national d'histoire

1. Deux femmes battant la pulpe du kôzo (mûrier à papier, *Broussonetia papyrifera*) après cuisson pour en assouplir la fibre

naturelle, il ne se doute pas qu'en 1988, menant un terrain d'éthologie en Côte d'Ivoire, il rencontrait ses alter ego japonais, juste de l'autre côté de la frontière, en Guinée. À partir de 2009, après avoir invité le chercheur Gen Yamakoshi à l'École des hautes études en sciences sociales, Frédéric Jouliau multiplie les séjours d'enseignement sur l'évolution humaine aux universités de Kyoto et de Kobe notamment. Ces séjours l'amènent à rencontrer les chercheurs de l'Institut de recherche pour l'humanité et la nature, où il présente en 2017 *Réparer le monde* (n° 65-66), avec Yann Philippe Tastevin et Yoann Moreau, également auteur dans le présent numéro. Enfin, sa rencontre avec le malien Oussouby Sacko, technologue et architecte, désormais président de l'université de Kyoto Seika, qui donne la postface à cet ouvrage, débouche en 2019 sur l'aventure du *washi*, une enquête multidisciplinaire et en manga sur la fabrication de ce papier traditionnel.

Pendant toutes ces années, le *waza* n'est jamais loin. Il s'approche à pas discret, collectivement, une première fois avec l'ouvrage *Dire le savoir-faire* (D'Onofrio & Jouliau 2006, Cobbi 2006), puis dans *Geste et Matière* (n° 57) (Jouliau 2011).

C'est dans ce parcours de plus de trente ans, depuis les questions que pose l'apprentissage naturel ou culturel, à l'artisanat du papier au Japon – dont André Leroi-Gourhan, là encore de façon presque totalement méconnue¹, a photographié des ateliers – que se trouve la « fabrique » au fond très wazéenne de ce numéro.

Notes

1. La rédaction remercie Nathan Schlanger d'avoir signalé ce fonds.

Iconographie

Image d'ouverture. Couple écorçant les branches de *kôzo* (mûrier à papier, *Broussonetia papyrifera*) après étuvage de celles-ci. Photographie anonyme, mission A. Leroi-Gourhan au Japon 1937-1939, 10,6 x 14,7 cm, tirage sur papier baryté, PP0210220 © Musée du quai Branly-Jacques Chirac.

1. Photographie anonyme, mission A. Leroi-Gourhan au Japon 1937-1939, 10,6 x 14,7 cm, tirage sur papier baryté, PP0210225 © Musée du quai Branly-Jacques Chirac.

Références

- Cobbi, J. 2006 « "Le pays de la main". *Waza* ou le savoir-faire au Japon » in S. D'Onofrio & F. Jouliau dir. *Dire le savoir-faire. Gestes, techniques et objets*. Paris: L'Herne: 111-120 (Cahiers d'anthropologie sociale 1).
- Jouliau, F. dir. 2011 *Geste et Matière. André Leroi-Gourhan, découvertes japonaises. Techniques&Culture* 57.
- Leroi-Gourhan, A. 1964 *Le Geste et la Parole, II La mémoire et les rythmes*. Paris: Albin Michel.
- Marquet, C. 2009 « Yanagi Sôetsu et l'invention des "arts populaires": remise en perspective » in C. Marquet & J.-M. Butel dir. *L'invention des "arts populaires", Yanagi Sôetsu et le Mingei*. Paris: Publications Langues O: 18.
- Soulier, Ph. 2018 *André Leroi-Gourhan [1911-1986] Une vie*. Paris: CNRS Éditions: 54-55.
- D'Onofrio, S. & F. Jouliau dir. 2006 « Dire le savoir-faire. Gestes, techniques et objets », *Cahiers d'anthropologie sociale* 1. Paris: L'Herne.

Pour citer l'article

Bartholeyns, G., Kunik, D. & A. Vallard 2021 « Voler le feu du savoir pour l'éclairage commun », *Techniques&Culture* 76 « *Waza*: l'art ineffable de l'apprentissage », p. 6-9.